

La Révolution mexicaine dans l'art: une curiosité à revisiter ?

london-by-art, publié le 04/08/2013 à 22:18 , mis à jour à 22:21:03

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2013/08/04/la-revolution-mexicaine-dans-lart-une-curiosite-a-revisiter/>

A l'heure où les révolutions arabes se suivent, ne se ressemblent pas toujours mais sont vécues à l'heure d'Internet, la Royal Academy of Arts nous propose jusqu'au 29 Septembre 2013 un voyage dans le temps d'une révolution qui peut sembler bien poussiéreuse de nos jours. Comme son titre l'indique – *Mexico : A Revolution in Art 1910-1940*- cette exposition montrera comment le Mexique est devenu un carrefour pour les artistes mexicains appelés à soutenir cette révolution, participant de sa mythologie, mais aussi pour d'autres artistes venus de différents pays occidentaux qui vont s'en inspirer pour enrichir leur art. On regrettera néanmoins l'absence de liens avec le Mexique contemporain, figeant cette révolution artistique dans un modernisme un peu démodé. Ce sera néanmoins l'occasion de redécouvrir le travail de certains grands noms qui ont participé à la révolution mexicaine mais également des étrangers d'Henri Cartier-Bresson en passant par Tina Modotti avec chacun leur approche et leur vision d'un Mexique iconographique démultiplié. N'oublions pas que le Mexique « ce n'est pas une curiosité à visiter mais une vie à vivre » (Cartier-Bresson) et laissons-nous porter par cette « mexicanité ».

Larges moustaches, sombreros et têtes de mort seront bien sûr de la partie pour fêter cette révolution mais il s'agira moins de revenir sur les événements historiques que de revoir toute l'iconographie qui en découlera. On s'amusera donc des différences de styles et d'idéologies: des photos réalistes prises sur le vif qui témoignent de la destruction, des zapatistes posant fièrement, des gravures populaires teintées de l'humour sarcastique de José Guadalupe Posada tant acclamé par les Surréalistes ou encore le portrait

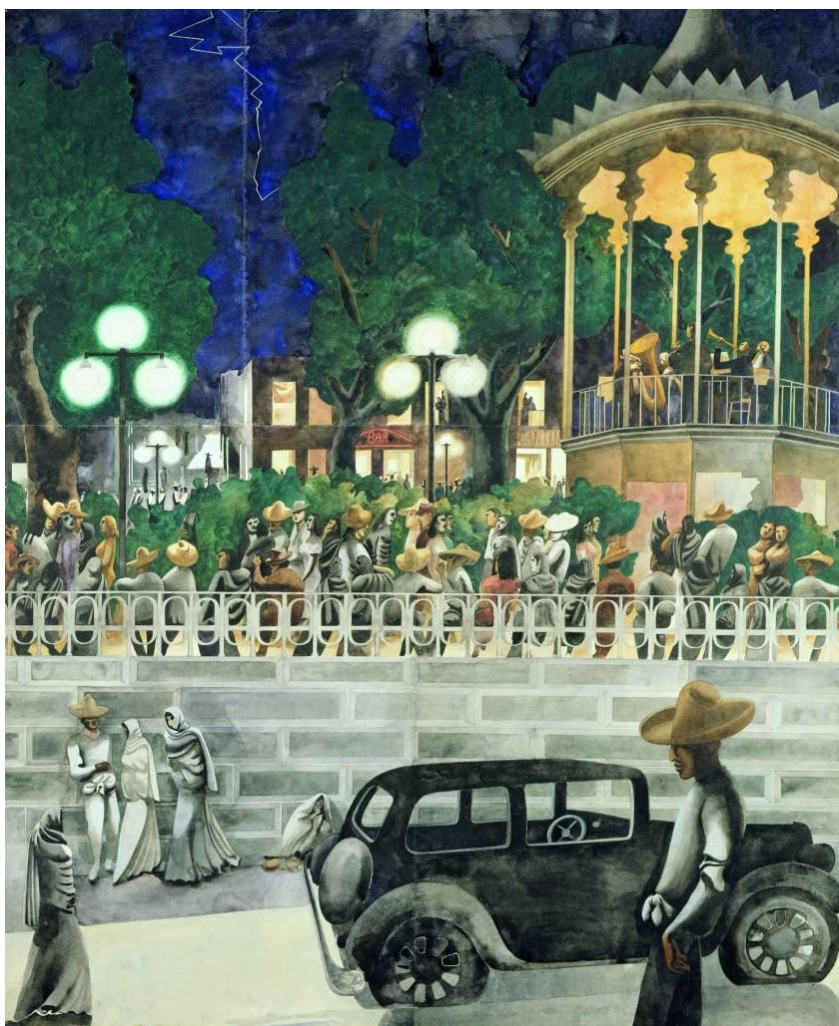
d'Emiliano Zapata transformé en prolétaire urbain par le non moins charismatique peintre communiste David Alforo Siquieros. On ne s'attendra évidemment pas à voir les immenses fresques des muralistes mexicains, leur transport à Londres tiendrait du miracle surréaliste à coup sûr. On pourra néanmoins se rappeler comment parfois la réalité peut dépasser l'imagination par son mauvais goût avec l'exemple des cartes postales illustrant des séries d'exécutions qui ont enrichi l'américain Walter H.Horne. Certes la mort se fête au Mexique, mais avec style. On préfère le scepticisme du peintre José Clemente Orozco dont témoignent les corps peints de manière expressive et brutale, tiraillés par l'absurdité du sacrifice humain. Ce style qui caractérise ce qu'on attend d'une exposition sur l'art mexicain sera également contrebalancé par celui des peintres au message plus universel comme Maria Izquierdo (moins connue que Frida Kahlo mais tout aussi importante dans l'histoire de l'art mexicain, étant la première peintre à s'exposer hors du Mexique), révolutionnaire mexicaine pourtant écartée malgré elle du mouvement des muralistes dont la nature morte exposée juxtapose des objets incongrus dans un intérieur évoquant la révolution mexicaine vécue intérieurement.

Ruines précolombiennes et indigénisme, costumes aux couleurs vives et coutumes populaires seront également, comme il se doit, très présents à travers les différentes œuvres exposées. On retrouvera bien sûr une peinture de Diego Rivera (*Baile in Tehuantepec*, 1928) mais également un tableau du français Jean Charlot qui fut son assistant (*Coiffure*, 1930), ou encore le travail du mexicain Roberto Montenegro célébrant la culture Maya.



Roberto Montenegro, *Mayan Women*, 1926, Oil on canvas, 80 x 69.8 cm, The Museum of Modern Art, New York. Gift of Nelson A. Rockefeller, 1941, Photo © 2013. Digital image, The Museum of Modern Art, New York / Scala, Florence

Parmi ces œuvres, les aquarelles de l'anglais Edward Burra respirent la « mexicanité » (avec les morts qui côtoient les vivants) autant que la modernité, et sont impressionnantes par leur taille et leur atmosphère tout autant que par leur fabrication de mémoire, composées une fois l'artiste revenu au Royaume-Uni. Elles témoignent également des rapports complexes d'amour et de haine pour ce pays que ressentent beaucoup d'artistes étrangers. Si les œuvres exposées ne sont pas toutes artistiquement de même qualité, elles nous rappellent en tout cas le carrefour idéologique et créatif que fut le Mexique à cette époque qui vit passer entre autres André Breton, Antonin Artaud parmi les français les plus connus, D.H. Lawrence et Malcolm Lowry pour les anglophones.



Edward Burra, *El Paseo*, c. 1938, Watercolour on paper, 133.3 x 111.8 cm, Private collection, Photo Private collection / © Estate of the artist, c/o Lefevre Fine Art Ltd

Quant aux photographes, une bonne partie de l'exposition montre comment la même réalité peut être traduite de manière bien différente selon leurs visions. On sera touché par la force des portraits et scènes de rues de Cartier-Bresson, la richesse des compositions prises sur le vif de Robert Capa (de passage au Mexique en attente du renouvellement de son visa américain). Moins célèbres et moins abouties, d'autres photographies permettront de compléter ce petit tour d'horizon d'une époque qui a inspiré d'autres étrangers comme l'américain Edward Weston et son amante d'origine italienne Tina Modotti. Si le travail du premier cherche avant tout des formes abstraites et esthétiques à partir de la matière mexicaine, Modotti, photographe novice dont la biographie n'a rien à envier dramatiquement parlant à sa contemporaine Frida Kahlo (un impossible résumé de sa vie se devrait de rappeler des origines plus

que modestes, sa beauté qui séduit Hollywood, son activisme qui la fit participer autant à l'avant-garde artistique qu'au communisme et la mène à s'engager dans le conflit espagnol, sans mentionner ses nombreux amants qui participent au mythe Modotti), offre des angles qui fragmentent le réel et le mettent ainsi en lumière de manière parfois très poétique et éloignée de la vision folklorique commune.



Tina Modotti, Workers Reading El Machete, c.1929, Platinum print, 7.92 x 10.46 cm, Throckmorton Fine Art, Inc. Photo courtesy by Throckmorton Fine Art Inc., New York

Le photographe Manuel Alvarez Bravo qui héritera de son appareil photo proposera également une vision subjective du Mexique, à l'exemple de ses danseurs masqués dont la fonction mystérieuse prise dans le cadre d'un cadre se joue du réel et de sa représentation.



Manuel Álvarez Bravo, *Lords of the Dance*, 1931, Platinum print, 30.5 x 25.7 cm, Victoria and Albert Museum, given by Dorothy Bohm © Colette Urbajtel, Archivo Manuel Álvarez Bravo SC

Il s'agit donc d'une exposition qui réveille la curiosité du visiteur sur une révolution mexicaine qu'il peut connaître et pense retrouver mais qui se démultiplie au fil de la visite par des visions subjectives, des styles qui s'opposent ou se répondent, laissant peut être un sentiment d'un grand mélange carnavalesque. C'est ce que reflète le tableau de José Chavez Morada, mélangeant figures révolutionnaires et squelettes sans nous révéler où commence et où s'arrête la mascarade, entre célébration et désillusion.



José Chávez Morado, Carnaval en Huejotzingo (Carnival in Huejotzingo), 1939, Oil on canvas, 71.1 x 96.5 cm, Collection of Phoenix Art Museum, Gift of Dr. & Mrs. Loyal Davis, Photo Collection of Phoenix Art Museum, Gift of Dr. and Mrs. Loyal Davis© DACS 2012

Et comme tout carnaval qui se doit de s'amuser des hiérarchies, on sourira de ne trouver qu'une seule œuvre de Frida Kahlo (qui semble, avec Rivera parfois, symboliser à elle seule tout l'art mexicain) : un portrait miniature qui serait passé par les mains de plusieurs de ses amants, dont la très petite taille semble se jouer de la future grande exposition « Frida Kahlo/ Diego Rivera. L'art en fusion » proposée cet automne au Musée de l'Orangerie de Paris. De quoi offrir pour les curieux une suite outre-manche à l'art mexicain.

Karine Chevalier